LE FIGARO

mercredi 14 octobre 2009

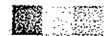
Un petit bijou

Isabelle Gélinas, Jean-Luc Moreau et José Paul forment un trio épatant dans la pièce d'Éric Assous, « L'Illusion conjugale », au Théâtre de l'Œuvre.

NATHALIE SIMON

La vérité et l'amour ne font pas toujours bon ménage. C'est ce que démontre Éric Assous dans *L'Illusion conjugale*. L'affiche du spectacle est la photographie de douze œufs alignés, dont l'un est cassé. On ne fait pas d'omelette sans en casser semble indiquer l'auteur.

Son idée est limpide comme de l'eau de roche : après plusieurs années de cohabitation, a priori heureuses, Jeanne et son mari, Maxime, s'engagent dans une conversation risquée sur leur fidélité respective. Jeu ô combien dangereux ! Et inégal. Car Maxime a beaucoup donné de sa personne, contrairement à son épouse. La souffrance pointe le bout de son nez. Aucun des conjoints n'est épargné. Le doute augmente dans l'esprit déjà torturé du mari avec l'arrivée du meilleur ami du couple. Fait-il ou pas partie des conquêtes de Jeanne ?

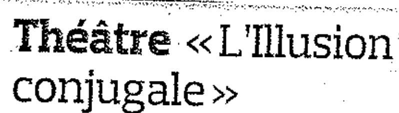



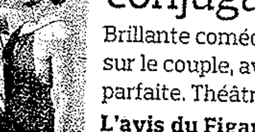
Un suspense bien maîtrisé

Autant le tandem formé par Éric Assous et son complice, le metteur en scène Jean-Luc Moreau, est décevant dans *Les hommes préfèrent mentir* (actuellement au Théâtre Saint-Georges), autant, cette fois, ils visent juste dans cette comédie de mœurs. Sous l'apparence d'un marivaudage sans conséquence, Éric Assous livre un vrai petit bijou dramatique avec son lot de dialogues étincelants, de répliques ciselées et de suspense parfaitement maîtrisé. L'ensemble est soutenu par des comédiens hors pair, à commencer par Isabelle Gélinas - trop rare sur les planches -, admirable dans le rôle de l'épouse bafouée. Jean-Luc Moreau, qui s'est attribué le costume du don Juan, et José Paul, leur « ami », sont à l'unisson.

La mise en scène et la scénographie sont ponctuées par la musique de Sylvain Meyniac et les lumières de Fabrice Kebour. Elles servent intelligemment un propos familier, voire universel. Jean-Luc Moreau a songé à *Trahisons*, de Harold Pinter. Bien vu. ■

Théâtre de L'Œuvre, 75009 Paris. Tél. : 01 44 53 88 88.

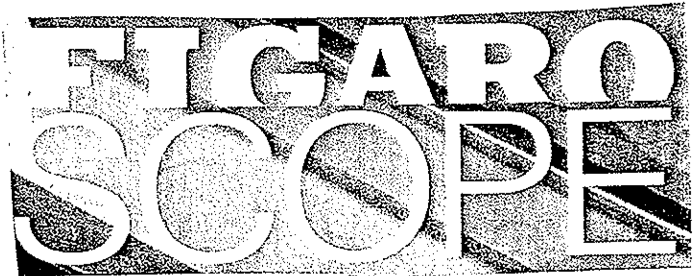



V. PONTET/WIKISPECTACLE

Théâtre « L'Illusion conjugale »

Brillante comédie d'Éric Assous sur le couple, avec une distribution parfaite. Théâtre de l'Œuvre.

L'avis du Figaro : ●●●●







Vincent Pontet/WikiSpectacle

Illusion conjugale

***Théâtre de l'Œuvre**, 55, rue de Clichy (IXe). **Tél. :** 01 44 53 88 88.*
***Horaires :** 21 heures du mar. au sam., 15 h 30 le dim.*
***Places :** de 20 à 42 €.*

Un couple. Libre, bien sûr, parce qu'on est dans un milieu aisé. Madame et monsieur se racontent leurs petits écarts. Ça ne compte guère. Sauf que monsieur a eu beaucoup d'aventures et madame un seul amant. Qui ? Difficile pour le mari de ne pas poser la question. La machine à souffrir est alors en marche.

❤❤❤ *Cette pièce d'Éric Assous est vraiment excellente. Et particulièrement dans la première partie, construite au scalpel. On plonge dans la subtilité des êtres avec une délectation de voyeur. C'est vraiment intelligent et juste. Donc absolument réjouissant pour qui s'intéresse un peu à son frère humain. Et puis c'est – au bout du compte – d'une très grande moralité. Bref, un régal. D'autant que les trois comédiens Isabelle Gélinas, José Paul et Jean-Luc Moreau sont vraiment parfaits. Le spectacle est un peu court, c'est bien le seul reproche qu'on puisse lui faire.*

JEAN-LUC JEENER

Le Journal du Dimanche

25 OCT 09

L'illusion conjugale ★★★

Théâtre de l'Œuvre 55 rue de Clichy, 9e.
Tél. 01 44 53 88 88.

■ Un couple d'aujourd'hui entame un jeu où chacun doit avouer ses écarts de conduite: à quelle aune se mesure l'infidélité? Signé Eric Assous, l'exercice est brillant et réussi, l'auteur maintenant l'équilibre entre légèreté, vivacité et gravité, même si la rupture de ton finale est moins convaincante. Dans un décor qui se démarque des habituelles comédies de boulevard, Isabelle Gélinas déploie une séduction irrésistible. Fine, élégante et vive, elle garde le mystère jusqu'au bout. Jean-Luc Moreau, qui rythme la mise en scène à bonne allure, assume pleinement la mauvaise foi masculine, et José Paul apporte la touche de fragilité et de sérieux. On rit beaucoup à ce pseudo-jeu de la vérité. Annie Chénieux

Le Canard enchaîné

28 octobre 2009

Le Théâtre

L'illusion conjugale

(Éloge des menteries)

VOILÀ une variété de théâtre de boulevard au bord de la cruauté. Il s'agit de ce jeu interdit dans un couple : celui de la vérité. Le mensonge n'est certes guère satisfaisant. Mais, à dire le vrai, à moins d'être princesse de Clèves, il n'y a que des coups à prendre. C'est ce que nous démontre avec verve Éric Assous.

Lorsque Jeanne, mariée depuis plusieurs années à Maxime, demande à son mari *« un état des lieux »*, une *« remise des compteurs à zéro »*, elle s'engage sur un terrain miné. La belle Isabelle Gélinas, d'origine canadienne, qui est à la fois sensuelle, voluptueuse et exigeante parce qu'elle n'est pas sotte, va faire feu de tout bois pour obtenir de son époux qu'il cesse de la prendre pour une oie blanche. Sur le thème : tu n'es pas irréprochable, *«je le sais, tu le sais et tu sais que je le sais. Alors, s'il te plaît, arrête avec tes airs de Martien innocent. Je te demande combien »*. L'époque de Feydeau est révolue. C'est l'inconvénient d'avoir choisi de vivre avec une femme intelligente.

En face d'elle, plus vif godelureau que jamais, Jean-Luc Moreau a en main tous les atouts des roublards pour improviser sa riposte à l'attaque conjugale. Sa stratégie, digne d'un Clausewitz d'alcôve, sera : puisque tu m'y obliges, tu n'as qu'à commencer. *« Tu me poses une question, je te pose la même question. Tu me demandes combien, je te demande combien. »* Ne vous risquez jamais à cela, sauf au théâtre.

Résultat des courses : il avoue douze conquêtes. Elle reconnaît une liaison. Une seule : ce qu'il trouve en fait beaucoup plus grave. Le metteur en scène Jean-Luc Moreau, professionnel de ces jeux infernaux qui ont fait le triomphe de Sacha Guitry, ne pouvait recruter dans la gent théâtrale plus ambigu loustic que lui-même. Il est capable de lancer avec des tremblements d'indignation : *« Un seul ? Mais c'est énorme ! Tu sais ce que ça veut dire ? Tu sais ce que ça représente ? »* Fort des douze aventures qui, à ses yeux, l'innocentent, *« plus ou moins légères, ludiques, sans conséquences, accidentelles »*, et la plupart du temps lors de voyages pour le boulot, il se considère comme un être fidèle, un classique mari volage, tandis qu'elle !... Comment après cela *« reprendre paisiblement le cours de notre vie conjugale en faisant abstraction de ce qui vient d'être révélé »* ?

Dès lors, la perversité naturelle de l'auteur, infatigable laboureur, depuis vingt-cinq ans, de morceaux choisis pour France Inter, pour la télévision, le cinéma (« Une hirondelle a fait le printemps »), pour Alain Delon sur les planches (« Les montages russes »), a tout loisir de s'épanouir. Le nœud de la querelle sera un ami mâle du couple, Claude, qui téléphonait à point nommé pour faire un tennis avec Jeanne, puisque son ostéopathe interdit ce sport à Maxime. Claude, c'est José Paul, beau mec et séducteur, mais réservé jusqu'au mystère, taciturne, ténébreux, dont le portrait correspondrait assez bien à celui qu'a tracé Jeanne de son unique amant : il a été marié avec une Astrid. Il vient de divorcer. C'est un romantique, un tourmenté. Mais est-ce lui vraiment ? Avec des grâces d'éléphant parmi des bibelots de porcelaine, Maxime passe à l'attaque sous le regard ambigu de Jeanne. Claude est promu suspect nº 1. Mais ne s'agit-il que d'une odieuse méprise qui va brouiller deux vieux amis ? Est-ce lui, au contraire, le bon candidat à l'adultère ? La vie réserve bien des surprises. Il suffit parfois d'une panne de voiture... Moralité : *« Le mensonge n'est grave que lorsqu'il est découvert. Soigne un peu les apparences. Donne-moi l'illusion de n'être pour toi que la seule. »* Ce n'est pas très joyeux. Cela peut même engendrer des mauvaises actions. Mais ça fait deux bons actes réjouissants.

Bernard Thomas

● Au Théâtre de l'Œuvre.

Paris ● Ile-de-France
pariscope

théâtre



Isabelle Gélinas
et Jean-Luc Moreau

[comédie]

L'illusion conjugale

Comme le rappelle l'affiche du spectacle, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

Mais quand vient l'heure de la dégustation, le mets peut se révéler bien plus amer que prévu. Après quelques années d'un mariage semble-t-il heureux, le moment est venu pour Jeanne et Maxime de passer à table. Elle réclame un « état des lieux » de leur couple. Il sait qu'il n'y coupera pas. Mais ce sera donnant donnant. Histoire de remettre les compteurs à zéro. Il reconnaît alors douze brèves liaisons extraconjugales. Jeanne accuse le coup. Mais quand elle confesse n'avoir vécu de son côté qu'une seule aventure de neuf mois, c'en est trop pour Maxime. En tout cas, bien trop long et bien trop peu pour ne pas être important. Une idée va alors l'obséder : découvrir le nom du traître... Incisif et grinçant, Eric Assous nous régale une fois encore. L'amour, l'amitié, le couple sont des thèmes qu'il maîtrise à la perfection. Sur les lèvres d'Isabelle Gélinas, les répliques délicieusement perfides de l'auteur font merveille. Tout en nuance et en sobriété, la comédienne trouve le ton juste dès le départ. Féline, sournoise et faussement désinvolte, c'est elle qui, avec beaucoup de charisme, tire les ficelles de ce jeu cruel dont personne ne sortira indemne. Face à elle, en mari débordant de mauvaise foi, Jean-Luc Moreau, qui signe aussi la mise en scène, opte pour un ton résolument plus boulevard. L'énergie est là et ses emportements font sourire quand ils n'agacent pas. Il ne faudrait pas oublier de souligner la belle prestation de José Paul. Le comédien est plus que convaincant dans le rôle de Claude, l'ami du couple, soupçonné par Maxime d'être l'amant de sa femme... Sous des allures légères, « L'illusion conjugale » est une comédie moderne, aussi subtile que corrosive, qui ravit... ■

Dimitri Denorme

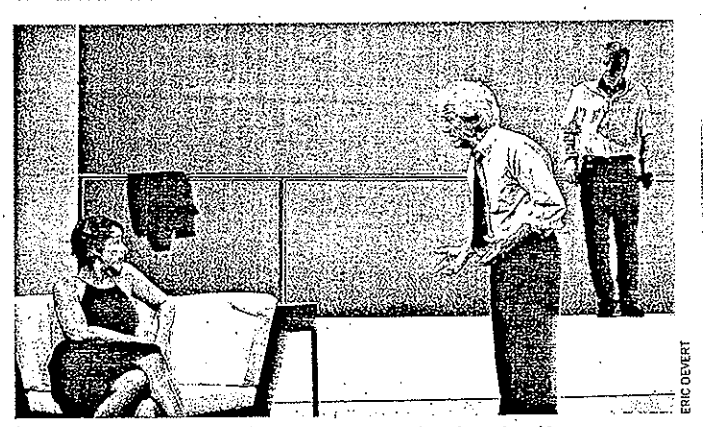
Théâtre de l'Œuvre
Renseignements page 45.



MARDI 20 OCTOBRE 2

THÉÂTRE « L'Illusion conjugale », comédie enlevée sur un trio déchiré par les jalousies

LA VENGEANCE D'UNE FEMME BAFOUÉE



ERIC DEVERT

Le trio : Isabelle Gélinas en femme manipulatrice, Jean-Luc Moreau, en mari intrigué (et metteur en scène) et José Paul, en ami méprisé.

OÏHANA GABRIEL

Quand un couple décide de jouer au jeu des quatre vérités, la règle étant que les deux époux doivent avouer leurs tromperies, on ne peut s'empêcher de sourire. Naïve, cette femme qui attend de son mari la plus grande sincérité ? Pas tant que ça. Et on n'est pas déçu par les manipulations et révélations de Jeanne, femme au foyer infidèle une fois et de son mari Maxime, confessant douze conquêtes extraconjugales. Une fois le couple engouffré dans cette entreprise de destruction de la confiance, ça ne peut faire que des dégâts. Vient alors s'immiscer le meilleur pote, Claude, soupçonné d'être le mystérieux amant et dès lors cuisiné de façon très indiscrète. Cette comédie amoureuse d'Eric Assous est fort plaisante d'un bout à l'autre, servie par des dialogues bien ficelés et de très bons interprètes. ■

De 24 à 48,20 €. Jusqu'au 20 décembre. Tlj sauf le lundi au Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9e. M° Liège. 01 44 53 88 88.

Les Echos

JEUDI 22 OCTOBRE 2009

Trio infernal

THÉÂTRE

L'ILLUSION CONJUGALE d'Eric Assous

Mise en scène de Jean-Luc Moreau, avec Isabelle Gelinas, Jean-Luc Moreau, José Paul. A Paris, théâtre de l'Œuvre, 01.44.53.88.88.

Peut-on renouveler le genre très codifié du théâtre de boulevard ? Eric Assous, scénariste (« Les Randonneurs ») et auteur dramatique, a réussi un joli coup avec « L'Illusion conjugale », en ramenant le boulevard à une épure. La femme, le mari et l'amant (supposé) sont plongés dans un bref huis clos où tout est dit ou presque des trahisons et des sentiments. Son vaudeville amer est un concentré acide, presque violent où un trio humain s'observe, s'exhibe et se détruit, en un feu roulant de répliques assassines.

On ne sort pas de la convention : l'illusion a lieu dans un milieu bourgeois symbolisé par un décor très juste (de Charlie Mangel et Arnaud de Segonzac) – canapé devant pour la gaudriole, ciel derrière pour les états d'âme... L'adultère se décline sous toutes ses formes, se tourne et se retourne comme les poches d'un habit sale de vilains petits secrets. Une fois que les tromperies sont révélées, il ne reste que le vide – sidéral – des mariages ratés, de vies dérisoires cachées sous le masque doré de la réussite. L'intrigue se teinte d'un soupçon de critique sociale : Maxime, le mari odieux (Jean-Luc Moreau), est un dirigeant d'entreprise triomphant ; Claude, l'amant malheureux (José Paul), un cadre licencié, victime de la crise.

Mise en scène efficace

La pièce commence par le jeu de la vérité et finit par un jeu de massacre : *« Combien ? »* demande Claire (Isabelle Gelinas) à son mari. Combien de maîtresses, de liaisons ? Maxime en avoue une douzaine, soi-disant sans lendemain – avec des inconnues ; Claire n'en concède qu'une, mais qui a duré neuf mois, avec une connaissance commune du couple. Justement, Maxime reçoit un coup de fil de son ami Claude... Une mise au point s'impose.

La mise en scène de Jean-Luc Moreau, efficace et sans fioriture, aurait gagné sans doute à être encore davantage rythmée. Le metteur en scène campe avec énergie le mari tyrannique, aux certitudes brisées. José Paul joue avec retenue et dignité le rôle ambigu du vrai-faux amant. Mais c'est Isabelle Gelinas qui rafle la mise, radieuse, ironique, puis douloureuse – émouvante comme une héroïne classique lorsque, à la fin de la pièce, elle s'effondre, puis se drape dans sa dignité. Le « boulevard » s'achève dans un sanglot... et sous les bravos.

PHILIPPE CHEVILLEY



SIPA

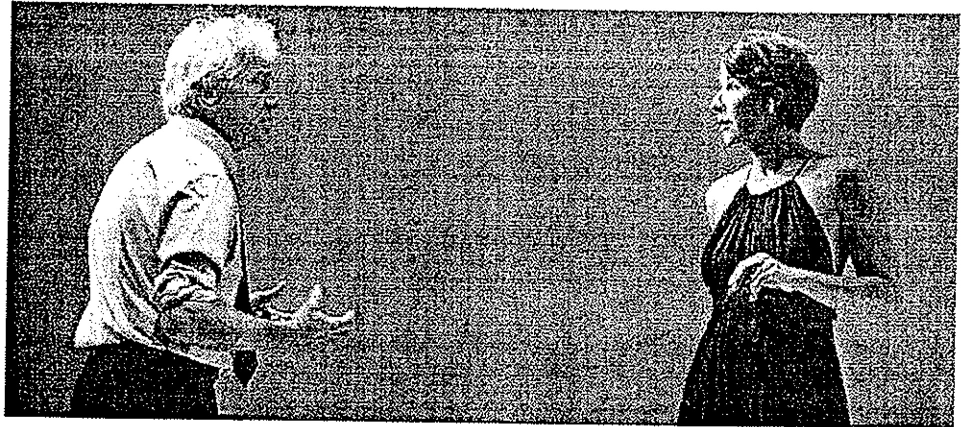
Isabelle Gelinas, parfaite.



THÉÂTRE/ THÉÂTRE DE L'OEUVRE

L'illusion conjugale : adultère, mode d'emploi

Par Nedjma Van Egmond



Ils sont mariés de longue date, se lancent dans un jeu de la vérité hasardeux © Eric Devert

Le mari, la femme, l'amant - ou la maîtresse. Un triangle vieux comme le monde, roi de théâtre, entre vaudevilles et tragédies. Ce texte contemporain remet le sujet sur les planches, sans cacher quiconque dans le placard, ni accumuler quiproquos et portes qui claquent. L'humour est ici fin, grinçant, et vient se nicher au détour d'une phrase, d'un aveu, d'une confidence.

Jeanne et Maxime, mariés de longue date, se lancent dans un jeu de la vérité hasardeux. Elle souhaite dresser un état des lieux, il s'y soumet tant bien que mal, avoue douze coucheries, comme autant de maîtresses solubles ("plus elles sont nombreuses, moins elles existent"), autant dire une paille, face à son seul amant, histoire d'amour potentielle qui a duré neuf mois ! Qui est-il cet amoureux caché ? Claude, le meilleur ami ? N'attendez pas la fin pour avoir la clé du mystère, la pièce s'achève sur une question. Ce qui compte, c'est le mécanisme de manipulation insidieux qui se met en place, les jeux de rôles où les rôles s'inversent justement, d'une minute à l'autre.

Décor épuré et glacial, dialogues cinglants, répliques ciselées pour cette nouvelle comédie signée Éric Assous - on lui doit notamment *Les Belles-Soeurs* ou *Secret de famille* -, un grand déballage savoureusement mené par un trio de talent. Moreau, macho, roublard et lâche à souhait, José Paul, tendre paumé, Isabelle Gélinas, délicieuse manipulatrice qui cache sa souffrance au long cours sous un vernis d'ironie mordante.

L'illusion conjugale. De Eric Assous. Mise en scène de Jean-Luc Moreau. Avec Jean-Luc Moreau, José Paul, Isabelle Gélinas. Théâtre de l'Oeuvre, mardi-samedi 21h, samedi 18h30, dimanche 15h30. 01.44.53.88.88.

TéléramaSortir

SEMAINE DU 14 AU 20 OCTOBRE 2009

L'ILLUSION CONJUGALE

D'Eric Assous, mise en scène de Jean-Luc Moreau. Durée : 1h45. 15h30 (dim.), 18h30 (sam.), 21h (mer., jeu., ven., sam., mar.), Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9e, 01-44-53-88-88. (20-42 €).

T Une sorte de jeu de la vérité conjugal tourne à l'aigre : le mari avoue de nombreuses liaisons "solubles et ludiques" ; la femme en confesse une seule. Cela suffit à déstabiliser un mari arrogant et machiste, entraîné dès lors dans une jalousie obsessionnelle. La pièce d'Eric Assous est habile, bien construite, riche en bons mots d'usage qui font rire et en retournements surprenants. Elle se déroule dans un milieu bourgeois, avec terrasse au soleil, bonne en congé, femme désœuvrée. Isabelle Gélinas joue les fines mouches de manière très juste et compose un portrait assez mordant. Jean-Luc Moreau, qui signe aussi la mise en scène, joue le mari. Il est caricatural, mais le personnage dans la pièce l'est aussi. José Paul, le deuxième homme, dessine avec davantage de finesse un loser qui sait ménager ses effets.

SORTEZ DU QUOTIDIEN
Directsoir

JEUDI 15 OCTOBRE 2009

THÉÂTRE

Mensonges et trahisons

Au Théâtre de l'Œuvre, Jean-Luc Moreau met en scène et joue «L'illusion conjugale», avec Isabelle Gélinas et José Paul. Un trio efficace qui remet en question le couple.

Peut-on tout se dire? La vérité vaut-elle toujours mieux que le mensonge? Dans *L'illusion conjugale*, actuellement jouée au Théâtre de l'Œuvre, Jean-Luc Moreau, Isabelle Gélinas et José Paul apportent une réponse franche et drôle. S'il y a bien une femme et deux hommes sur scène, la pièce d'Eric Assous n'est pas un vaudeville classique. Pas d'amant caché dans le placard, ni de faux-semblants. Au contraire, Jeanne et Maxime ont décidé de tout se dire. Après des années de mariage, ils se savent tous deux trompés, mais Madame voudrait connaître précisément le nombre de maîtresses que son mari a pu avoir. Et réciproquement. Il avoue douze aventures. Elle, une seule. Cataclysme. Si elle n'a eu qu'un amant, c'est donc qu'elle l'a aimé!

L'illusion conjugale est un petit bijou de bons mots et d'expressions choisies, qui ne manquent ni d'humour ni d'esprit. Brillamment jouée par un trio de comédiens expérimentés, cette pièce en trois actes est plus profonde qu'elle n'en a l'air. Sous les dehors d'une comédie, elle interroge le couple. Celui qui a traversé les années et qui cohabite par habitude, parfois dans l'indifférence. Jean-Luc Moreau a choisi un décor minimaliste pour laisser le plus d'espace possible au jeu des comédiens. Et c'est très réussi. Les scènes s'enchaînent sans mollir et c'est à regret que l'on voit les acteurs disparaître derrière le rideau après une heure et demie de représentation.

***L'illusion conjugale*, d'Eric Assous, Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, Paris 9e (01 44 53 88 88).**



Eric Assous, l'auteur de la pièce, est aussi scénariste. Il est notamment à l'origine d'*Une hirondelle a fait le printemps* et de *Mon César, 10 ans 1/2, 1 m 39*.

Isabelle Gélinas et Jean-Luc Moreau, sur les planches jusqu'au 20 décembre, à Paris.